

Nos voisins quevillais

Synthèse de l'atlas
de la biodiversité communale



VILLE DE
GRAND QUEVILLY

Édito

Durant l'année 2021 Grand Quevilly a mandaté le Conservatoire d'espaces naturels (CEN) de Normandie et la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) de Normandie pour réaliser un Atlas de la biodiversité communale (ABC).

Les objectifs de cet atlas sont d'établir un diagnostic de la biodiversité de la commune, de recenser les espèces animales et végétales qui la composent, et de proposer des actions visant à favoriser le maintien et le développement des habitats naturels, de la flore et de la faune sauvages.

Pour réaliser cet atlas, des zones échantillons ont été sélectionnées sur la commune afin d'être régulièrement étudiées. Ces zones présentent

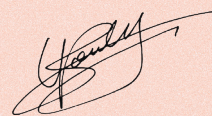
un intérêt en termes de biodiversité, mais également en termes d'enjeux pour sa gestion et pour la sensibilisation au public.

L'enjeu pour la Ville est de rendre cet atlas accessible à tous. En voici donc une version simplifiée qui synthétise le travail du CEN et de la LPO.

Merci aux Quevillais qui ont participé à la réalisation de cet Atlas en envoyant leurs photos de la faune et la flore locale.

Bonne découverte !

Nicolas Rouly
Maire



Sommaire

Les stations *p.3*

La flore *p.9*

La faune *p.15*

Les préconisations *p.25*



Les stations

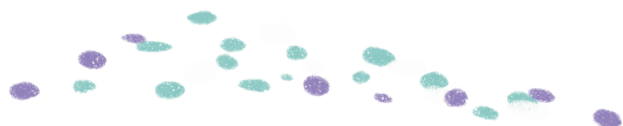
Le développement d'espèces animales et végétales dépend en premier lieu de conditions bien particulières, telles que le climat ou le type d'espace naturel présent. Ces espaces naturels composés de formations végétales sont appelés « stations ».

Les stations ont été recensées sur la commune grâce à l'analyse de photographies aériennes et des prospections sur le terrain. Ces analyses ont permis de recenser 31 stations réparties en quatre familles : les végétations herbacées, les végétations arbustives, les végétations arborées et les végétations des mares.



5

1. Lande à Ajonc (*Fourrés à Ulex europaeus* - végétation arborée) - Conservatoire des espaces naturels



Végétation herbacée



1. **Végétation pionnière sur dalle** (*Gazons eurosiberiens sur débris rocheux*)
2. **Pelouse acidiphile** (*Pelouses à Agrostiset festuca*)
3. **Prairie mésophile de fauche** (*Prairies de fauche planitiaires subatlantiques*)
4. **Friche thermophile** (*Friches, jachères ou terres arables récemment abandonnées*)
5. **Friche mésophile** (*Friches, jachères ou terres arables récemment abandonnées*)
6. **Ourlet nitrophile** (*Lisières forestières ombragées*)
7. **Lande à fougère aigle** (*Formations à Peridium aquilinum subatlantiques*)
8. **Pelouse tondue** (*Pelouses de parcs*)
9. **Pelouse mésophile de fauche semée** (*Prairies améliorées sèches ou humides*)

Crédits photos : Conservatoire des espaces naturels

Végétation arbustive



10.



11.



12.

10. Lande à genêt à balais (*Formations à genêt à balais planitiales et collinéennes*)

11. Roncier (*Ronciers*)

12. Fruticée (*Fourrés médio-européens sur sols riches*)

Végétation des mares



13.



14.



15.



16.



17.



18.

13. Bassin à proximité de la voie rapide Sud 3 (*Phragmitaies à Phragmites australis*)

14. Bassin du nouveau lotissement du Chêne-à-Leu (*Communautés non-graminoïdes bordant l'eau*)

15. Bassin en bordure du bois Matisse (*Typhaies à Typha latifolia*)

16. Fossés sur site industriel (*Typhaies à Typha latifolia*)

17. Bassins ornementaux du parc de la Roseraie (*Formations à helophytes riches en espèces*)

18. Bassins ornementaux du parc des Provinces (*Formations à helophytes riches en espèces*)





1. Pinède à fougère aigle (*Plantations de pins indigènes*)
2. Plantation de douglas (*Plantations d'épicéas, de sapins, de mélèzes, de sapins de douglas, de cèdres exotiques*)
3. Boulaie acidiphile (*Boulaies sèches acidophiles médio-européennes*)
4. Chênaie acidiphile (*Hêtraies-chênaies acidophiles atlantiques*)
5. Chênaie à houx (*Hêtraies acidophiles germano-baltiques*)
6. Plantation de chêne rouge (*Plantations de Quercus caducifoliés exotiques*)



7.



8.



9.



10.

9



11.



12.

7. **Hêtraie acidiphile** (*Hêtraies acidophiles germano-baltiques*)

8. **Boisement mixte acidiphile** (*Forêts de feuillus caducifoliés*)

9. **Erablaie** (*Chênaies atlantiques mixtes à Jacinthe des bois (Hyacinthoides non scripta)*)

10. **Boisement nitrophile** (*Chênaies atlantiques mixtes à Hyacinthoides non scripta*)

11. **Bosquet de peupliers** (*Plantation de populus*)

12. **Arbres des parcs et de la voiries** (*Grands parcs*)





Atlas de la Biodiversité Communale

 Sites prospectés pour les inventaires de la faune et de la flore



Source : Atlas de la biodiversité communale (L.P.O., C.E.N. 2021).

La flore

L'atlas de la biodiversité communale a permis d'identifier 361 espèces florales, parmi lesquelles 29 sont considérées comme patrimoniales.

Les espèces patrimoniales sont l'ensemble des espèces protégées, menacées, rares, ainsi que des espèces ayant un intérêt scientifique ou symbolique.

Sur les 29 plantes patrimoniales, 17 sont spontanées et de véritable intérêt. Les 12 autres ont été introduites par semis ou plantation.

La recherche recense également 11 espèces de plantes considérées comme exotiques envahissantes, introduites, notamment lors de transport de marchandises, en dehors de leur milieu naturel volontairement ou accidentellement. Ces dernières peuvent représenter une menace pour les autres espèces.



11

1. Sauge des prés (*Salvia pratensis* - flore patrimoniale spontanée)



1. Alchémille à petits fruits (*Aphanes australis*)
2. Calament des champs (*Clinopodium acinos*)
3. Ornithope délicat (*Ornithopus perpusillus*)
4. Géranium pourpre (*Geranium robertianum*)

5. Myosotis versicolore (*Myosotis discolor*)
6. Luzerne naine (*Medicago minima*)
7. Trèfle des champs (*Trifolium campestre*)
8. Orpin blanc (*Sedum album*)



9. Molène floconeuse (*Verbascum pulverulentum*)

10. Polypogon de Montpellier (*Polypogon monspeliensis*)

11. Spergulaire rouge (*Spergula rubra*)

12. Cotonnière d'Allemagne (*Filago vulgaris*) O. Roquinarc'h

13. Mibora naine (*Mibora minime*)

14. Vesce fausse-gesse (*Vicia lathyroides*) - Y. Martin

15. Vulpie queue d'écureuil (*Vulpia bromoides*) - Luc Boon

16. Potentille argentée (*Potentilla argentea*) - P. Gourdain

Flore exotique envahissante





7.



8.

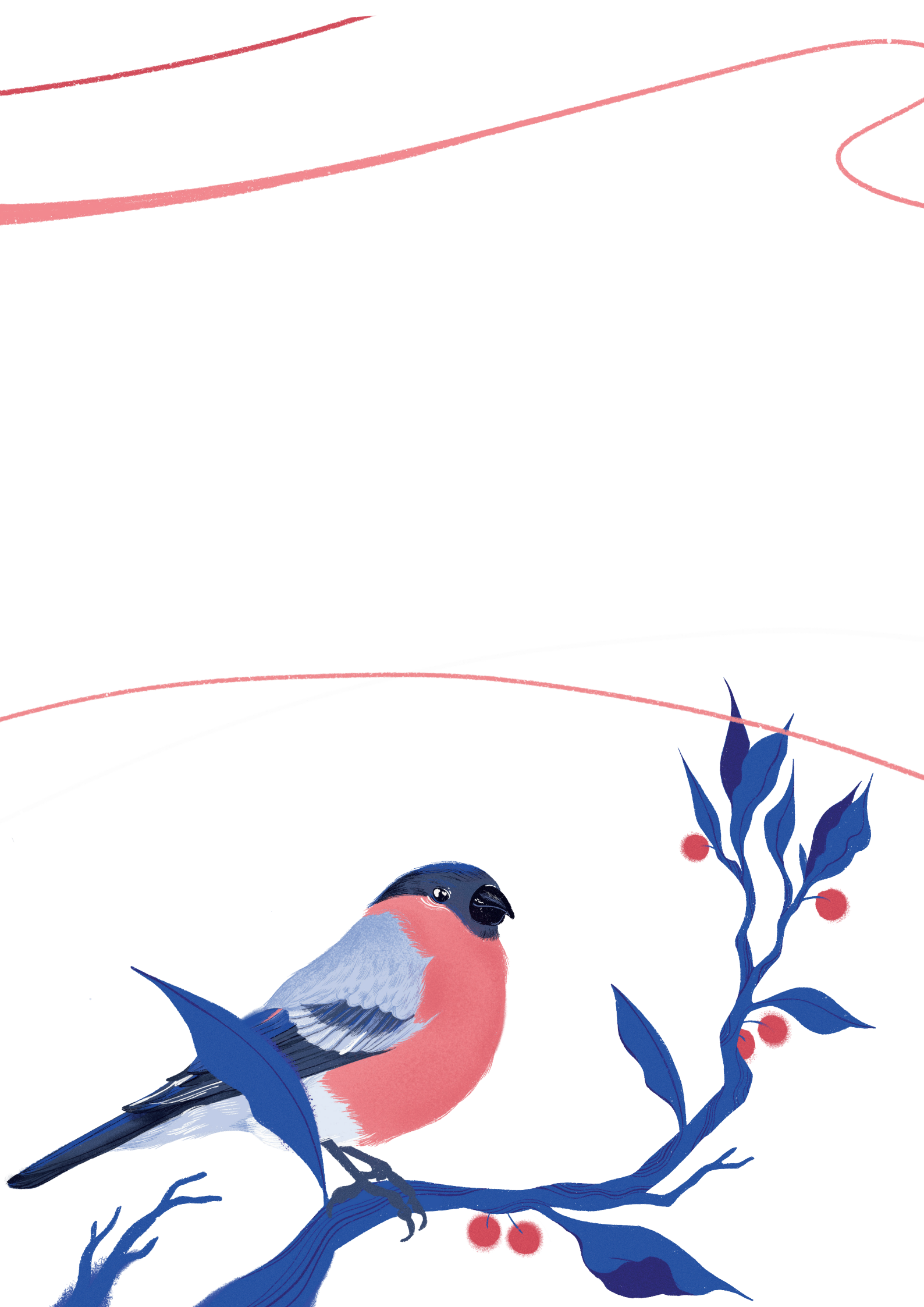


9.



10.

1. Laurier-cerise (*Prunus laurocerasus*) - Jean Tosti
2. Buddleia de David (*Buddleja davidii*)
3. Renouée du Japon (*Fallopia japonica*) - Harum Koh
4. Séneçon du Cap (*Senecio inaequidens*)
5. Aster lancéolé (*Symphyotrichum lanceolatum*) - Vladimir Lobachev
6. Ailante glanduleux (*Ailanthus altissima*) - A. Butko
7. Alysson blanc (*Berteroa incana*) - K. Ziarnek
8. Mimule tacheté (*Mimulus guttatus*) - Eugene Zelenko
9. Rhododendron des parcs (*Rhododendron ponticum*) - R. Asbak
10. Cerisier tardif (*Prunus serotina*) - Florealpes



La faune

La faune de Grand Quevilly, typique des régions tempérées, garde une certaine richesse grâce à sa proximité avec des forêts et de bois. Cela accroît la présence d'animaux sauvages près des zones plus urbanisées et permet parfois l'observation d'animaux que l'on ne pensait pas croiser si près de nous.

Ainsi, bien qu'il n'ait pas été observé lors de l'inventaire de l'ABC, la présence du renard roux (*Vulpes vulpes*) est bien connue sur le territoire de Grand Quevilly. D'autres rencontres sont

parfois inattendues, comme avec le putois d'Europe (*Mustela putorius*) aperçu dans le bois Matisse, ou encore le phanéroptère méridional (*Phaneroptera nana*) considéré comme éteint en Normandie.

Les nombreuses observations réalisées pour l'atlas ont permis de recenser plus d'une centaine d'espèces d'animaux, dont 62 espèces d'oiseaux, 17 espèces de papillons, et 12 espèces de mammifères dont 3 de chauves-souris.

17



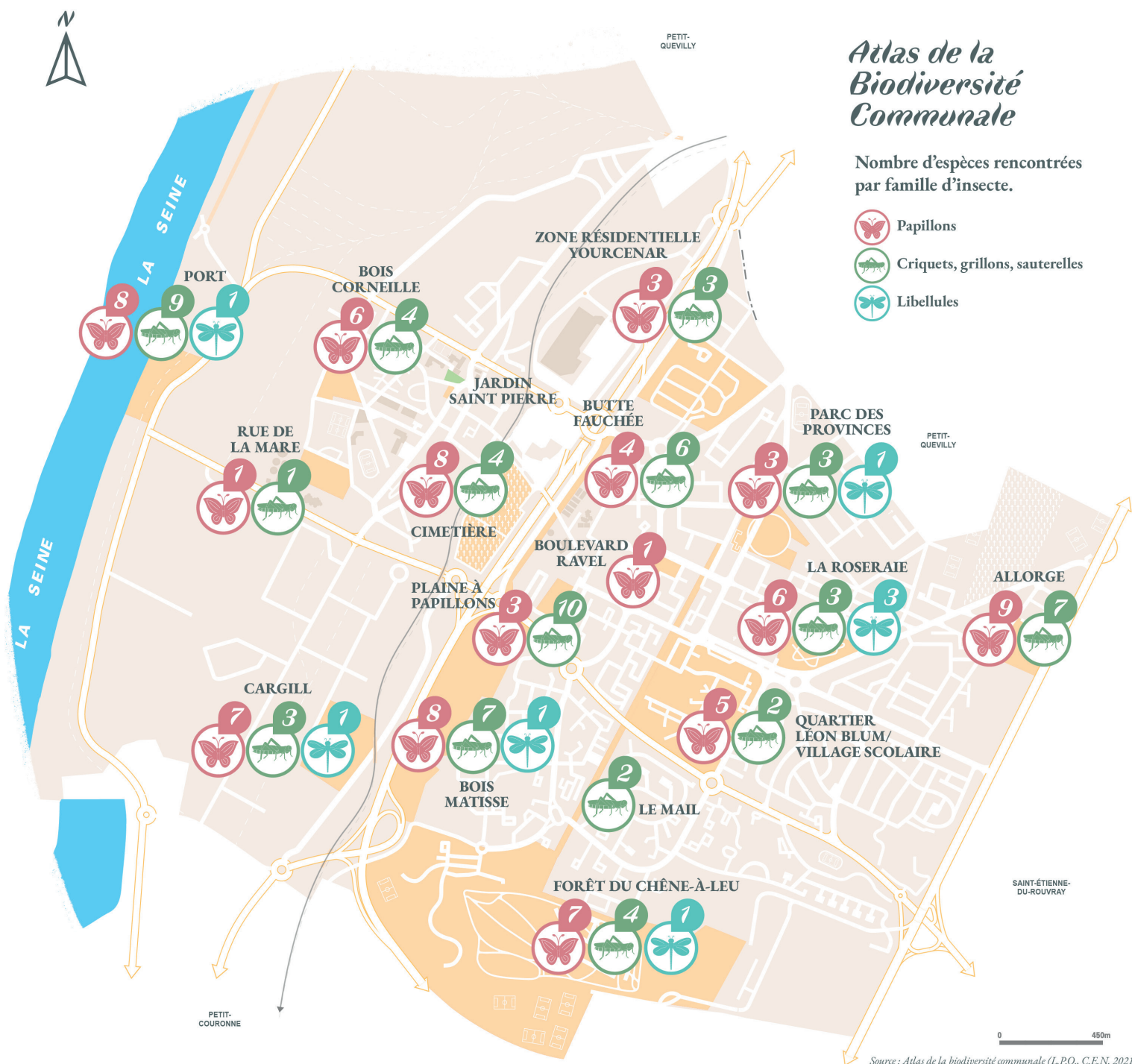
1. Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) - Fabien Louis

Les insectes



Les inventaires de papillons de jour sont faits à pied avec un filet et requièrent une météo favorable. Les papillons identifiés à Grand Quevilly sont globalement assez communs de la région, mais parmi les 17 espèces observées, on peut en noter certaines plus exceptionnelles tel le némusien (*Lasiommata maera*) ou le sphinx-colibri (*Macroglossum stellatarum*), observé par une habitante.

Le protocole a été le même pour le recensement des 16 espèces orthoptères (criquets, sauterelles, grillons, etc.) ainsi que pour les 4 espèces d'odonates (libellules, demoiselles). Les espèces d'orthoptères sont également communes, à l'exception de la decticelle carroyée, ou du phanéroptère méridional considéré comme éteint en Normandie. Les odonates quant à eux représentent une population classique avec peu d'individus et des espèces communes.





1.



2.



3.



4.



5.



6.

1. **Némusien** (*Lasiommata maera*) - Marie de Curière
 2. **Sphinx-colibri** (*Macroglossum stellatarum*) - Stéphanie Lhomme
 3. **Aeschne bleue** (*Aeschna cyanea*) - Fabien Louis

4. **Sympétrum sanguin** (*Sympetrum sanguineum*)
 5. **Phanéroptère méridional** (*Phaneroptera nana*) - Entomart
 6. **Decticelle carroyée** (*Tessellana tessellata*) - J. Coelho

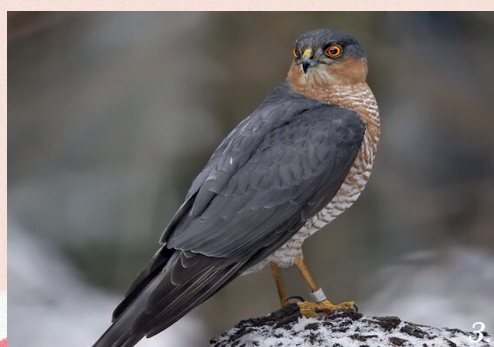
Les oiseaux



L'inventaire a permis d'identifier 62 espèces d'oiseaux sur la commune. Sur celles-ci, neuf sont d'un intérêt certain de par leur rareté ou leur vulnérabilité tels le bouvreuil pivoine, le serin cini, ou l'épervier d'Europe.

La méthode utilisée par la LPO pour l'identification des oiseaux consiste à parcourir l'ensemble des milieux, et de reconnaître les espèces à la vue (à l'aide de jumelles et d'une longue-vue) et/ou au chant. Pour les sorties nocturnes, ou pour la recherche d'espèces particulières comme les picidae (pic vert, pic épeiche, etc.), la LPO utilise la méthode de la repasse. Le chant des espèces recherchées est diffusé avec un amplificateur, afin de provoquer une réponse de la part des individus en défense de territoire. Cette méthode est utilisée avec de grandes précautions pour ne pas déranger les oiseaux en période de reproduction.





1. Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) - Francis Franklin
2. Serin cini (*Serinus serinus*)
3. Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) - Jules Fouarge
4. Linotte mélodieuse (*Linaria cannabina*) - Pierre Dalous
5. Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) - Christophe Duchossoy

Les amphibiens et reptiles

Les amphibiens et les reptiles sont des animaux peu présents sur la commune. La population d'amphibiens est réduite à une seule espèce sur la commune et compte peu d'individus, il s'agit de la grenouille verte commune. Le lézard des murailles est la seule espèce de reptile rencontrée sur la commune. Une trentaine d'individus ont été observés.

L'inventaire des amphibiens se fait par des observations et des écoutes diurnes et nocturnes. Des pêches nocturnes au filet sont également réalisées dans les milieux les plus propices (plans d'eau, fossés humides, etc.). Des recherches sont également effectuées dans les endroits susceptibles d'abriter des animaux en dehors de leur phase aquatique (souches d'arbres, pierres plates au sol, etc.).

Pour les reptiles, qui sont des animaux farouches, les rencontres se font sur des terrains favorisant les cachettes et le réchauffement par le soleil. Des plaques d'1m² ont été disposées à des endroits spécifiques, pour attirer les reptiles qui se réfugient en dessous ou s'en servent pour emmagasiner de la chaleur.





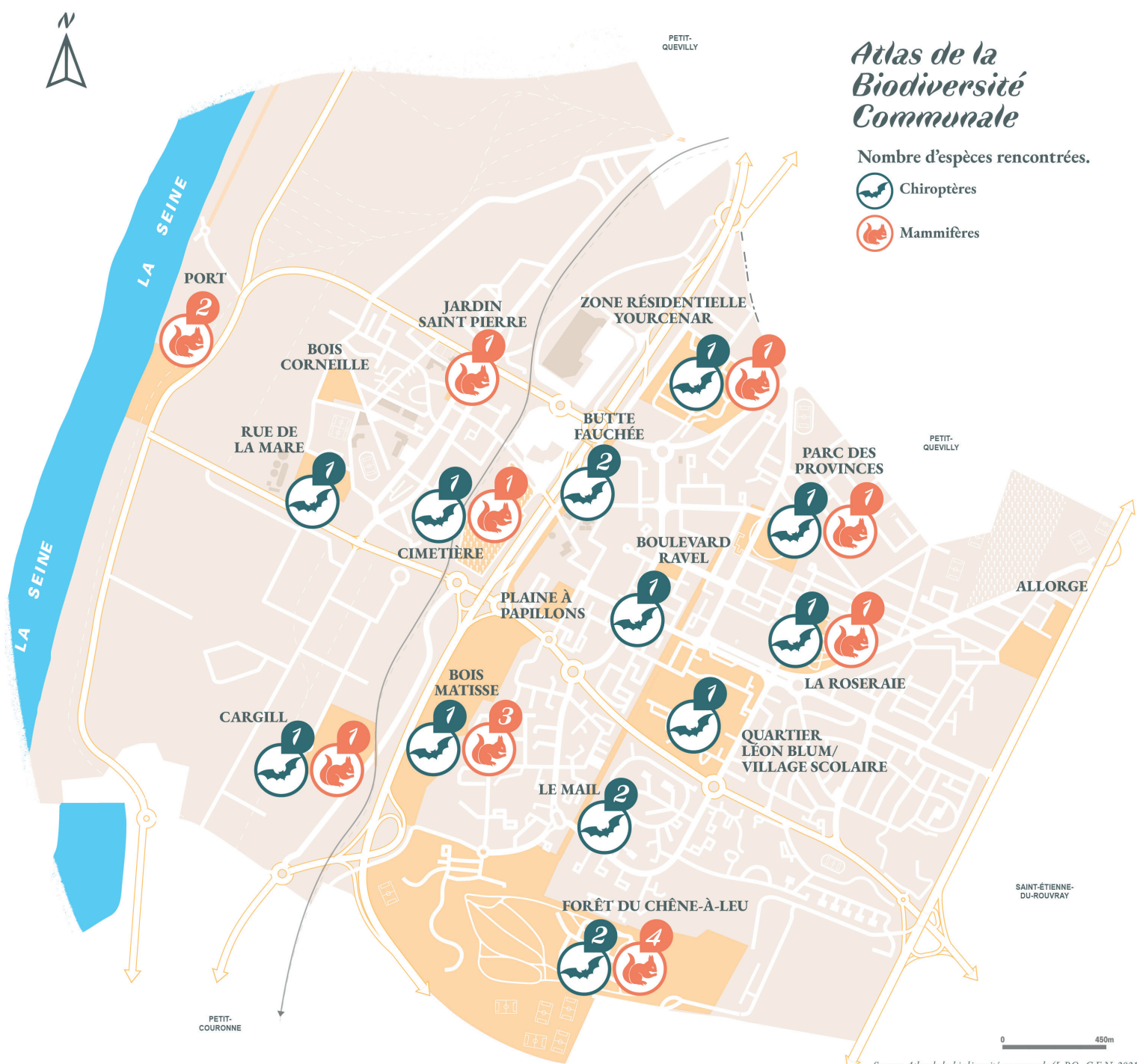
1. Lézard des murailles (*Podarcis muralis*) - J.W.P.
2. Grenouille verte (*Pelophylax kl. esculentus*) - Christophe Duchossoy

Les mammifères



Les observations menées pour réaliser l'atlas ont permis de recenser 12 espèces de mammifères sur Grand Quevilly, dont 3 espèces de chauves-souris. Le putois d'Europe (*Mustela putorius*), présent dans le bois Matisse, est une rencontre inattendue dans un espace boisé si proche de l'activité humaine. Les espèces de chauves-souris rencontrées, telle la pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhlii*) et la sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) sont communes des agglomérations avec parcs, jardins et prairies.

Pour la plupart des mammifères, les observations se font au fur et à mesure des autres inventaires, à la vue avec des jumelles. Pour les chauves-souris, des points d'écoute sont localisés sur l'ensemble des zones. Un calendrier est ensuite établi pour couvrir toute la saison d'activité.





1. Putois d'Europe (*Mustela putorius*)
2. Chevreuil (*Capreolus capreolus*) - Lionel Bignaux
3. Écureuil roux (*Sciurus vulgaris*) - Christophe Duchossoy

4. Pipistrelle de Kulh (*Pipistrellus kuhlii*) - V. Rollin
5. Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) - S. Ryzhkov
6. Lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*) - Christophe Duchossoy





Les préconisations

En plus de présenter les différentes espèces de faune et de flore observées au sein de la commune, l'ABC énumère un certain nombre de préconisations de gestion à destination de la commune. Celles-ci doivent permettre de préserver et d'accentuer la biodiversité.

Une bonne partie de ces préconisations sont déjà mises en place par la commune.

Développer la trame bleue et verte

Les trames vertes et bleues permettent aux espèces animales et végétales de circuler, s'alimenter et assurer leur cycle de vie.

La trame verte renvoie au milieu terrestre et la trame bleue aux réseaux aquatiques et humides. Elles forment un ensemble permettant aux espèces de circuler et d'interagir tout en préservant la biodiversité.



Grand Quevilly possède une importante végétation avec plusieurs passages reliant les espaces naturels. Certains des principaux axes bordés d'arbres (Roosevelt, Coty, etc.) sont protégés dans les documents d'urbanisme permettant d'assurer leur maintien.

Des zones humides, permettant l'intégration de la trame bleue, sont également existantes comme le bassin à proximité du bois Matisse, ceux de la Rose-raie ou du parc des Provinces.

27

Développer la trame noire

L'éclairage urbain est non seulement énergivore mais aussi néfaste pour les animaux nocturnes (les chiroptères, certains rapaces, les papillons de nuit...). Les trames noires consistent à instaurer des zones et couloirs « noirs », c'est-à-dire l'arrêt des lampadaires et de l'éclairage des devantures de magasins la nuit, afin de faciliter la mobilité des espèces nocturnes.

Dès 2019, la Ville a mis en place un arrêté permettant l'extinction de l'éclairage public dans certaines zones de Grand Quevilly de 1h à 4h du matin. Cette mesure s'étend désormais sur l'ensemble de la ville entre 00h30 et 4h30.

Développer la trame brune

La trame brune vise à maintenir ou rétablir la continuité écologique des sols. Naturels, ils sont essentiels au fonctionnement des écosystèmes : biodiversité, cycle de l'eau, absorption et stockage du dioxyde de carbone, lutte contre la pollution, etc.

La Ville prend déjà en compte l'intégration de la « trame brune » dans sa gestion : passage de certaines zones en éco-pâturage, suppression des produits phytosanitaires pour l'entretien paysager, ou encore intégration d'insectes auxiliaires comme la coccinelle pour lutter contre les attaques de pucerons.

Dans les nouveaux projets de la commune, la recherche d'une artificialisation limitée des sols est toujours privilégiée. A titre d'exemple, nous pouvons citer la requalification de la place Maryse Bastié, la création de l'aire écolo-ludique dans le lotissement du clos du père Jules ou encore la rénovation des cours d'école.



Installer des nichoirs et des gîtes pour animaux

Ajouter des nichoirs sur le territoire permet de compenser le manque de cavités grâce auxquelles les oiseaux cavernicoles (martinet noir, mésange bleue, etc.) peuvent se reproduire. Des gîtes (à insectes, hérissons, chiroptères, etc.) peuvent également être apposés.

Des nichoirs et gîtes sont présents à Grand Quevilly, par exemple à la Roseraie mais aussi dans les écoles

(gîtes à insectes, nichoirs à chauve-souris...). Le bois mort est laissé dès que possible dans les boisements, il devient ainsi un habitat pour les oiseaux cavernicoles (par exemple le pic mar) et pour les insectes saproxylophages, c'est-à-dire qui ne consomment que le bois mort, comme le grand capricorne (*Cerambyx cerdo linnaeus*) espèce vulnérable et menacée.

Privilégier une fauche tardive des espaces herbeux

La fauche tardive doit être préférée à une tonte régulière parce qu'elle permet aux espèces végétales de réaliser la totalité de leur cycle de reproduction.

La fauche n'est réalisée qu'une fois par an aux alentours d'octobre pour les grandes zones herbeuses, comme le terrain Allorge ou la parcelle à l'entrée du bois Matisse, mais aussi le bois Corneille, la butte entre la plaine Léon Blum et l'avenue du Général Leclerc, etc.



Un périmètre d'environ deux mètres est tondu aux abords de ces espaces, permettant de signaler que cette zone est entretenue et que la pousse n'est pas le résultat d'un oubli. Ce qui a été fauché est d'abord laissé 1 à 2 semaines sur place afin de laisser le temps aux graines de tomber au sol et aux insectes de s'enfuir, avant le ramassage.



Privilégier les espèces indigènes dans les parterres fleuris

Les massifs de la ville sont constitués de variétés annuelles ou bisannuelles horticoles. Toutefois les plantes vivaces sont de plus en plus intégrées dans les aménagements (tels que les ronds-points, par exemple). Pour autant, le parc des Provinces et la Roseraie favorisent la flore sauvage et la ville développe la présence de prairies fleuries sur différentes parcelles.

Plusieurs espèces sauvages et mellifères sont présentes dans les mélanges sélectionnés. Pour développer cette réflexion, la ville souhaite utiliser des mélanges labellisés « végétal local » à composer avec des semences de flore spontanée, et également utiliser des sursemis qui permettraient à la flore existante d'être maintenue tout en introduisant d'autres variétés.

Conserver le bois mort dans les boisements

Les arbres vieux ou morts favorisent la présence d'oiseaux cavernicoles, notamment le pic mar, classé nicheur assez rare en Normandie et observé à plusieurs reprises dans la forêt du Chêne à Leu. Cela sera également favorable aux insectes saproxylophages, c'est-à-dire qui ne consomment que le bois mort.

L'ABC conseille de maintenir au maximum les bois morts dans le bois Matisse et dans la forêt du Chêne à Leu, sauf dans le cas où ils gêneraient la circulation ou la sécurité.



Actuellement, les bois morts sont déjà laissés dans la forêt du Chêne à Leu et dans le bois Matisse autant que possible. Certaines coupes ponctuelles restent également sur place, ainsi que les arbres couchés à condition qu'ils ne gênent pas, auquel cas ils sont repoussés plus loin dans le boisement. Sur certains sites les arbres abîmés ou morts sont également laissés puis coupés avec un suivi pour s'assurer qu'ils ne représentent pas de danger.

Three parallel red lines starting from the left edge and curving upwards towards the top right corner.A thick green line starting from the bottom left, curving upwards and to the right, then slightly downwards towards the bottom right corner.

Rédaction et mise en page : Ville de Grand Quevilly
Illustrations & direction artistique : Amélie Manchoulas
Typographie Faune : Alice Savoie / Cnap

